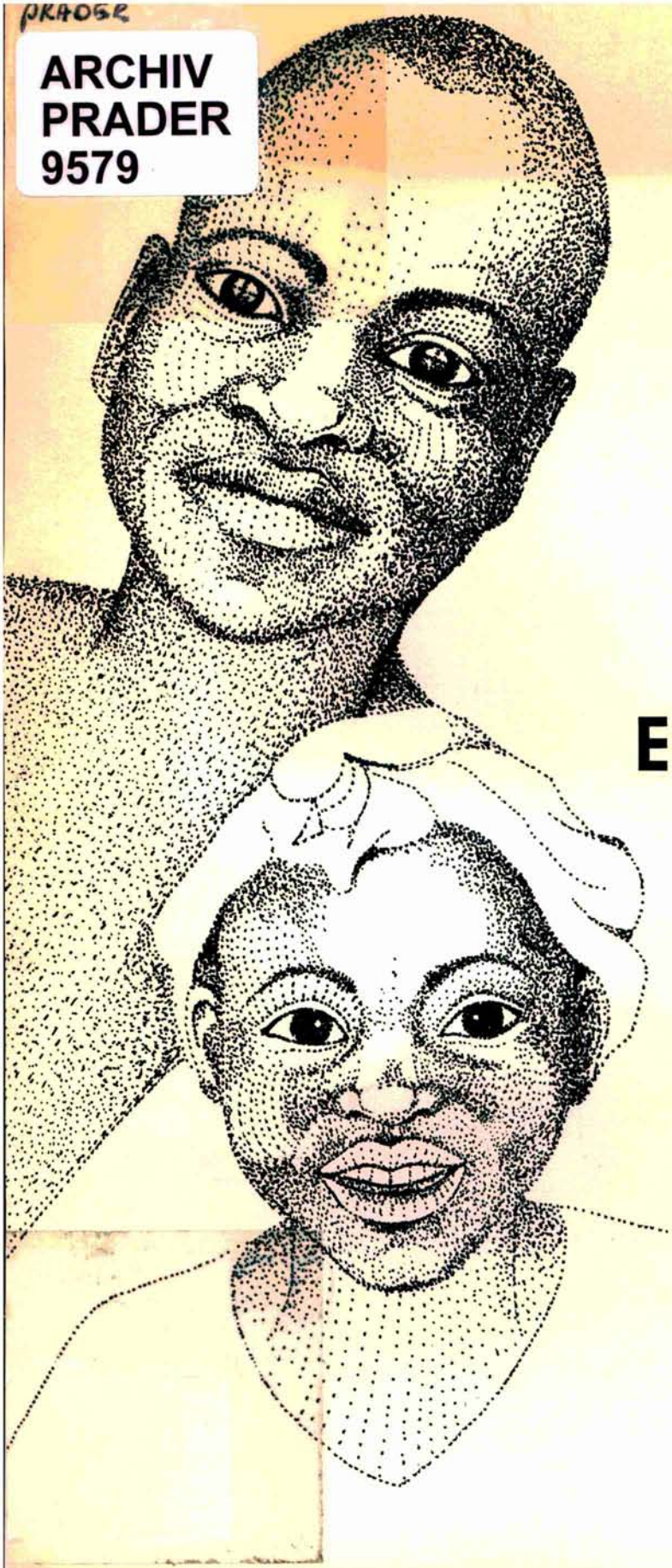
PRADER
ARCHIV
PRADER
9579



# EDUCATION SEXUELLE EN AFRIQUE TROPICALE

CDU 613.88 (6)
Centre de Recherches pour le Développement International
Siège social: Case Postale 8500, Ottawa, K1G 3H9
Édition microfiche: $1

# EDUCATION SEXUELLE EN AFRIQUE TROPICALE

Compte-rendu d'un séminaire interafricain
tenu à Bamako du 16 au 25 avril 1973
sous les auspices du
Ministère de l'Education nationale
de la République du Mali
en collaboration avec
le Service Quaker
(American Friends Service Committee).

008455

INTERNATIONAL DEVELOPMENT RESEARCH CENTRE
CENTRE DE RECHERCHES POUR LE DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL

INTERNATIONAL
DEVELOPMENT
RESEARCH CENTRE

CENTRE DE RECHERCHES
POUR LE DEVELOPPEMENT
INTERNATIONAL

OTTAWA, CANADA

1973

# éducation sexuelle et émancipation de la femme

Jacqueline Ki-Zerbo Directrice, Cours Normal de Jeunes Filles, Ouagadougou, Haute Volta

Que nous soyons réunis ici au Mali pour parler de l'éducation sexuelle est significatif. Parler des problèmes sexuels dans des groupes de travail constitués d'éducateurs prouve que ces problèmes ont perdu leur caractère tabou et s'imposent à notre société comme tous les autres problèmes de l'éducation, de santé et de développement économique. Cette évolution s'explique par la reconnaissance objective de la réalité de ces problèmes et par la nécessité inévitable d'y trouver des solutions. Solutions que les uns et les autres, nous sommes venus chercher avec ferveur dans les intérêts des jeunes dont nous sommes responsables et peut-être aussi dans un intérêt de développement et d'équilibre personnels.

Le vocable « sexe » en lui-même porte une certaine charge affective qui provoque de la gêne chez certains groupes de jeunes. Même une expression aussi anodine que « sexe féminin » ou « sexe masculin » provoque des mouvements divers et des ricanements gênés dans une classe, parce que le mot sexe a été retréci et réduit à un synonyme d'organe génital dont l'évocation émoustille certains esprits.

Or si le sexe désigne la conformation particulière de l'être vivant, qui lui assigne un rôle spécial dans l'acte de génération, il désigne aussi « l'ensemble des caractères physiques, intellectuels, moraux qui distinguent l'un de l'autre l'homme et la femme ».

L'éducation sexuelle dont nous allons parler déborde donc largement le seul problème des rapports sexuels pour couvrir l'ensemble des problèmes qui se posent au niveau des relations entre l'homme et la femme au sein de la société.

**Être femme sans regret**

Et puisqu'il nous a été précisément demandé de traiter de l'éducation sexuelle dans ses rapports avec l'émancipation de la femme, nous affirmerons que le premier objectif de l'éducation sexuelle doit être d'amener les femmes à ne pas regretter d'être femmes mais au contraire à se sentir bien dans leur peau et assumer totalement leur féminité.

La naissance d'un garçon ou d'une fille est accueillie différemment dans les familles. Il y a quelques jours encore un parent d'élève qui a deux belles jeunes filles dans mon établissement m'annonçait avec fierté qu'il venait d'avoir son premier fils. Pour marquer le coup, il avait tué un boeuf à la place du mouton habituel... Le garçon part avec un préjugé favorable et nos griots se font les porte-paroles fidèles de notre « sagesse » populaire lorsqu'ils proclament que telle femme de caractère qui a réussi est un « véritable » homme. À réussite égale, l'homme vaut mieux que la femme. À la rigueur, une femme qui a réussi vaut mieux qu'un homme vaurien. Notre société africaine et l'éducation que nous donnons dans notre propre famille sont les principaux agents de la survie de ces préjugés.

Ce père était fier et heureux d'avoir un garçon parce que son nom ne disparaîtra pas et que sa descendance est désormais assurée. Vous comprenez dès lors pourquoi la Commission de la condition de la femme des Nations Unies a longtemps travaillé sur le problème de la nationalité et du nom des femmes mariées.

Même si la femme mariée arrive à conserver son nom de jeune fille le problème ne sera qu'à moitié résolu puisque ses enfants, sauf cas exceptionnels dans les sociétés matriarcales, porteront le nom de leur père.

À la maison il y a des tâches qui nécessitent force et vigueur, ce sont des tâches nobles, dignes d'être réservées aux garçons. Certaines autres nécessitent patience et persévérance parce qu'il faut

toujours les recommencer, celles-là sont réservées aux filles. Leur soumission et leur résignation les leur font accepter sans difficulté. Je suis obligée de ménager la susceptibilité de mon cuisinier parce qu'il est outré de voir que je fais parfois laver la vaisselle aux garçons alors que les filles se reposent. Bien que les filles soient les aînées et que dans la bonne tradition africaine elles devraient plutôt faire travailler les garçons. . . J'ai été ainsi amenée à constater que le droit d'aînesse est toujours valable à l'intérieur de groupes appartenant au même sexe mais qu'il est parfois contredit par la répartition des tâches féminines et masculines.

Toute notre éducation doit tendre à faire en sorte que le sexe ne soit pas un handicap dans le processus d'épanouissement de la personnalité humaine. À cet égard nous examinerons certains aspects particuliers de la sexualité qui entravent l'épanouissement de la femme.

**Aspect physique de la sexualité**

On admet couramment que la femme est « faible ». Cette faiblesse congénitale socialement reconnue autorise en quelque sorte certaines femmes à se dorloter et à choyer leurs douleurs, attirant sur l'ensemble de ses soeurs la réputation d'être douillettes et l'accusation d'absentéisme sur le plan professionnel. D'aucuns ont d'ailleurs expliqué les douleurs qui accompagnent les règles comme un refus de la femme ou de la jeune fille d'assumer sa condition féminine. N'étant pas sujette à ce genre de souffrances, j'ignore si ce sont des douleurs physiologiques ou psychosomatiques. Il me semble qu'il serait utile de répandre une telle explication parmi nos jeunes filles qui ont tendance à s'aliter trois à quatre jours par mois et à faire foi à la croyance répandue selon laquelle il suffit de se laver sur le même emplacement ou avec la même éponge qu'une femme qui a des règles douloureuses pour contracter soi-même ce mal contagieux. . .

En mars 1972, j'ai failli avoir dans mon établissement une révolution « sanglante » à propos du lieu de séchage des serviettes périodiques. En demandant aux internes de faire sécher ce linge comme tous les autres au soleil et au séchoir commun, je me suis heurtée à une résistance dont l'explication m'échappe jusqu'à ce jour. Peur de se faire voler son linge intime, pudeur d'exposer un linge insuffisamment lavé ou croyance plus obscure encore en une force magiquement attachée au linge féminin. Je ne sais. . .

L'attitude de mes jeunes filles m'a en tout cas révélé que les règles ont une signification autre que les explications physiologiques que les médecins en donnent. Mystère, magie et obscurantisme sont très proches et il nous faut réfléchir sérieusement à cette trilogie.

La femme tend également à utiliser son aspect physique comme une arme de conquête. D'où le problème du temps passé devant les miroirs et le problème de l'exactitude que nous connaissons dans nos internats. Certaines élèves sont trop préoccupées par leur corps en lequel elles investissent beaucoup d'argent, (crème, poudre, maquillage et bijoux) de temps et d'énergie qui sont autant de temps perdu pour les études. Elles cherchent à aguicher les jeunes gens ou certains adultes dont elles perçoivent la concupiscence, quitte ensuite à se défendre ou à être les victimes de ceux qu'elles ont tentés. Il n'est pas étonnant que les mouvements de libération de la femme se soient attaqués à cet aspect particulier et que les Américaines aient jeté aux sorties les soutiens-gorges et autres attributs de la féminité. Il n'est pas alors étonnant que Kathie Sarachild, membre fondateur du « Mouvement de libération de la femme » ait proclamé :

« Nous disons que pendant la plus grande partie de l'histoire, la sexualité a été en fait, à la fois

*Pêche dans la région de Casamance, Sénégal*

notre auto-destruction et notre seule arme possible pour nous défendre et affirmer notre existence. »

Sans en arriver à ces silhouettes asexuées aux cheveux longs et aux blue-jeans identiques qu'on voit dans les rues de l'Europe d'aujourd'hui, il nous faut mettre la femme africaine en garde contre une tendance trop marquée à soigner son aspect extérieur et à investir dans les toilettes coûteuses des sommes qui pourraient être plus valablement utilisées pour la santé et l'éducation de la famille.

À l'aspect physique, extérieur et vestimentaire, est également lié l'aspect génétique. La femme en Afrique est celle qui est faite pour procréer. En cela l'Afrique rejoint Napoléon qui n'hésitait pas à écrire, « La femme n'a pas à se réaliser mais à servir. . . La femme est donnée à l'homme pour qu'elle fasse des enfants ; elle est donc sa propriété comme l'arbre à fruit est celle du jardinier ».

À partir du moment où les dictionnaires ont cessé de définir la femme comme « la compagne de l'homme » pour reconnaître en elle un être humain à part entière, il devient clair que la femme ne se marie plus seulement pour perpétuer l'espèce par devoir ou par intérêt. Elle se marie pour être heureuse. Dès lors le mariage est séparé de la procréation qui devient l'enrichissement, l'élargissement des relations conjugales et non plus leur finalité et leur justification.

La femme a droit au bonheur. Elle se réalise peut-être par les autres, mais c'est à elle de choisir la voie la meilleure pour atteindre son plein épanouissement dans l'intérêt de la société toute entière.

**Aspect social de la sexualité**

Nous avons déjà abordé cet aspect en parlant de l'éducation donnée aux filles et aux garçons et en esquissant l'évolution du lien entre mariage et procréation. Arrêtons-nous plus particulièrement au problème du mariage et du statut de la femme. Le célibat féminin, en dehors de la religion, se conçoit difficilement, et nous-mêmes participons à la diffusion de l'idée selon laquelle la femme est faite pour le mariage et celle qui ne se marie pas n'atteint pas toute sa stature humaine.

Dès que nous avons une nièce, une cousine ou une fille qui a fini ses études, nous la harcelons de questions et risquons de la pousser dans les bras du premier venu parce que nous lui donnons l'impression que « le mariage est la norme de l'insertion sociale ».

Dans un tel climat le mariage compte parmi les causes fréquentes d'abandon scolaire, soit que la jeune fille prenne le mariage comme solution à ses problèmes économiques (parents qui n'arrivent pas à payer les frais d'études ou les toilettes coûteuses souhaitées) soit qu'elle considère que son destin se trouve dans le mariage et non dans les études, donnant ainsi raison à Simone de Beauvoir lorsqu'elle écrit « Tant qu'une parfaite égalité économique ne sera pas réalisée dans la société et tant que les moeurs autorisent la femme à profiter en tant qu'épouse et maîtresse des privilèges détenus par certains hommes, le rêve d'une réussite passive se maintiendra en elle et freinera ses propres accomplissements ». Qui d'entre nous ici n'a présent à l'esprit l'exemple précis de telle jeune fille renonçant à ses études pour profiter de la réussite de tel homme déjà installé au risque de détruire son foyer et sa famille. . .

**Les jeunes mères célibataires**

Le mariage précoce résolvait beaucoup de problèmes qui se posent à nous aujourd'hui avec une acuité lancinante, à savoir le problème des grossesses des jeunes filles non mariées et leurs corollaires, qui sont les problèmes des mères

*Un cours d'alphabétisation au Caméroun*

célibataires, de l'avortement et de la contraception.

Les jeunes mères célibataires sont de plus en plus nombreuses dans nos pays. Certaines arrivent à élever convenablement leurs enfants parce qu'elles sont économiquement indépendantes et qu'elles ont choisi d'assurer seule leurs responsabilités. Telle cette jeune mère Européenne de dix-huit ans qui, à la question « Êtes-vous heureuse », répond : « Oui. Je me dis souvent : qu'est-ce que tu serais devenue si tu n'avais pas ton fils ? Étudier indéfinement, ce n'est pas drôle, je n'avais pas de but dans la vie. J'étais bloquée de tous côtés ». Témoignage terrible qui devrait nous faire réfléchir dans une direction nouvelle, autre que la condamnation pure et simple de la fille-mère. D'autres mères célibataires au contraire restent à la charge de leurs familles où sont obligées de se prostituer pour survivre et faire vivre leur progéniture. Tout en étant encore rare, l'avortement est une réalité de plus en plus envahissante. Dans le désarroi, les jeunes filles absorbent toutes sortes de mixtures traditionnelles ou les médicaments modernes au plus grand risque de leur vie ou de leur santé future.

Des médecins cupides en font une source parallèle de ressources en exigeant des sommes exhorbitantes par rapport aux moyens financiers des familles. Mieux vaut prévenir que guérir. Nous verrons tout à l'heure comment nous pouvons essayer de prévenir.

*Cours de tissage; le sexe n'est pas un handicap*

**Aspect intellectuel**

Pendant longtemps on a considéré la femme comme un être essentiellement dominé par son affectivité et dotée de qualités intellectuelles plus proches du coeur que de l'esprit de géométrie. Elle est intuitive et fine. L'esprit d'analyse et de création sont le propre de l'homme. Théories souvent exposées et défendues. Contentons nous de citer Christine de Pisar qui dès le XVe siècle écrivait :

« Si la coutume était de mettre les petites filles à l'école et que communément on leur fît apprendre les sciences comme on fait aux fils, elles apprendraient aussi parfaitement et entendraient les subtilités des arts et des sciences comme ils font ». Cette pionnière a été entendue et les succès accumulés par les femmes depuis leur accession à l'enseignement ont confirmé les prophéties du XVe siècle. L'éducation peut amener les jeunes filles à devenir des personnes adultes « c'est-à-dire capables de vouloir et de pouvoir se passer de protection, capables de vivre pour leur propre compte ».

Aujourd'hui la jeune fille n'est plus condamnée aux imaginations du coeur, elle peut bien sûr rêver du Prince charmant mais elle peut aussi rêver de devenir Marie Curie ou Valentine Terechkova.

Permettez-moi de vous signaler une corrélation que j'ai constatée entre l'intérêt pris dans les études, les résultats scolaires et les cas de grossesse survenus dans mon établissement. Sans en tirer une loi et en reconnaissant quelques cas d'exception, je puis dire que les cas de grossesse surviennent surtout chez les élèves qui s'intéressent peu à leurs études ou qui y réussissent mal ; elles sont fréquentes surtout chez les redoublantes. Je pense irrésistiblement au témoignage de cette jeune mère célibataire que j'ai citée plus haut et aussi aux résultats d'une enquête faite sur les motivations des relations sexuelles chez les adolescents.

**Aspect psychologique et sentimental**

Cette enquête a révélé que ce sont des stimulations psychologiques d'ordre social qui poussent les adolescents aux relations hétérosexuelles et non pas des stimulations biologiques et instinctives comme on pourrait le croire et comme certains le pensent à tort. Bien sûr l'instinct sexuel

est dans la nature humaine et la tension biologique est réelle notamment au moment de la puberté. La pression de l'instinct sexuel est accrue dans notre monde actuel qui diffuse en grand la littérature et les photos pornographiques. On peut même s'interroger sur la répercussion des films dits d'éducation sexuelle qui sont de plus en plus projetés sur nos écrans. L'alphabétisation n'a pas que des aspects positifs et nos jeunes ont l'accès à toutes sortes de documents qui peuvent exacerber les forces qui sommeillent en eux. C'est pourquoi je voudrais pouvoir vous livrer ici les résultats fort intéressants de cette enquête.

Chez les garçons les désirs sexuels se manifestent tôt et les expériences sexuelles sont motivées par le désir de se montrer moderne et émancipé (être dans le vent) ; d'imiter l'activité sexuelle des adultes ; d'affirmer agressivement leur masculinité (brevet de la virilité) ; d'anticiper la satisfaction sexuelle en raison du recul de l'âge du mariage ; de confirmer sa virilité en collectionnant les conquêtes amoureuses, et de dominer l'aversion éprouvée pour l'autre sexe.

Quant aux filles, leur désir de l'intimité sexuelle ou de l'acceptation du désir d'autrui s'explique par les motivations suivantes : curiosité de voir comment se comporte l'autre sexe ; comment il est fait, quelles sont ses démonstrations érotiques ; parce que d'autres le font ; par faiblesse physique devant l'impétueuse agressivité du mâle ; par crainte de passer pour insensible ou fille à idées retrogrades, par sentiment de pitié pour le garçon troublé par le désir, compensation des galanteries et des cadeaux du soupirant, ou désir de se comporter comme des femmes adultes.

**Le vague à l'âme**

Cette liste de motivations serait probablement la même si l'enquête du Dr. Smith avait été faite en Afrique. Il faudrait y ajouter la pauvreté et le sous-développement en ce qui nous concerne. Il me semble cependant qu'elle laisse de côté la tonalité sentimentale qui prédomine dans les relations sexuelles chez la femme. Outre le sentiment de pitié cité par Smith, je crois fort que les relations sexuelles des adolescentes portent une charge affective très importante. Soit par idéalisation du partenaire, soit par la recherche d'une compensation à des manques profondément mais obscurement ressentis. C'est le vague à l'âme, c'est l'absence de but dans la vie.

Tout comme l'adulte, mais peut-être à un degré plus grand, l'adolescent aspire à sortir de sa solitude et à communiquer avec autrui. Comme moyen de communication, il dispose de la parole échangée, du dialogue. Il peut avoir recours à la relation sexuelle en tant « qu'élargissement de la gamme de connaissances de l'autre et par voie de conséquence, de meilleure connaissance de soi ». Curiosité de connaître l'autre, de surprendre son comportement érotique. Désir de « trouver quelqu'un d'autre en vérité, en sa vérité, chercher à connaître non seulement à travers ses mots, mais aussi ses gestes, dans ses rôles, ses incantations, ses fantasmes, c'est-à-dire l'aimer ».

**Frustration chez les jeunes filles**

La sexualité comme moyen d'expression et de communication avec autrui occupe une place très importante dans la vie de l'individu et tout particulièrement dans la vie de la femme. Des relations sexuelles satisfaisantes sont indispensables à l'équilibre sentimental, intellectuel et moral. Une femme sexuellement satisfaite est chaste et fidèle ; elle est en accord avec elle-même comme avec les autres. Elle n'éprouve ni agressivité maladive à l'égard d'autrui, ni inhibition, formes de complexe d'infériorité à l'égard du sexe fort.

Il y a de fortes chances pour qu'une femme qui n'a pas délibérement choisi la chasteté et qui n'est

*Elle n'échappe pas aux labeurs les plus durs. . .*

pas sexuellement satisfaite se montre instable, acariâtre ou d'une tendresse par trop démonstrative à l'égard de son entourage et notamment de ses enfants. Elle aura tendance à couver ces derniers, à les accaparer au lieu de chercher à les préparer à couper les amarres familiales. L'insatisfaction sexuelle trouvera une heureuse compensation ou aura des répercussions néfastes dans l'exercice de la profession. Ses relations avec ses collègues et les autres seront plus ou moins teintées par son équilibre de femme frustrée.

La sexualité est un aspect important de l'épanouissement personnel. Un aspect très important mais non essentiel comme on aurait tendance à nous le faire croire aujourd'hui. À une femme ingénieur, on a posé la question de savoir qui elle était au juste, un ingénieur ou une maîtresse de maison. Elle répondit ceci, qui me paraît fort valable comme viatique pour les jeunes dont nous sommes responsables.

« Je ne crois pas qu'on puisse vivre d'amour seulement. Nous avons le droit à toutes les joies de la vie, à tous ses biens. Mais tout de même, la chose la plus essentielle, à mon avis, c'est le pouvoir de créer, le travail qu'on aime, le sentiment d'être utile, nécessaire aux hommes ».

**Pour une éducation sexuelle libératrice**

Une telle éducation est celle qui aide la femme à ne pas porter sa sexualité comme une tare mais à l'intégrer pour en faire un élément considérable d'une personnalité adulte, c'est-à-dire autonome et responsable. Pour que la femme ne se sente pas coupable d'être femme il faut l'éduquer dans un certain contexte et dans une orientation bien précise. Il faut notamment lui donner les mêmes chances qu'à l'homme: égalité d'accès à l'éducation, égalité d'accès au travail remunéré, égalité d'exercer les responsabilités publiques. La femme n'en sera pas moins femme, elle le sera davantage.

*Porteuses d'eau au Tchad; égalité d'accès?*

Cessant d'être « la compagne docile et passive » qui rehaussait la puissance de l'homme d'autrefois, elle deviendra « la partenaire active et responsable » dont rêvent les jeunes gens d'aujourd'hui. Mise hors d'une tutelle plusieurs fois séculaires, la femme ne s'émancipe pas, c'est-à-dire ne prend pas des libertés inconsidérées mais elle se comportera en personne responsable. L'homme et la société doivent aider la femme à parvenir à une telle autonomie pour qu'elle assume ses libertés sans en abuser. À quand l'avènement de cette femme nouvelle? Les échecs cuisants que nous enregistrons dans notre profession d'éducateurs peuvent nous en faire douter. Certaines réalités nous laissent espérer un avenir pas trop lointain ni trop éloigné de l'image de notre femme émancipée. L'accès à l'éducation scolaire et la mixité de l'école amènent garçons et filles à travailler côte à côte sur les mêmes bancs. Ce compagnonnage dans le travail est un puissant facteur de démystification. Soutenue par une information saine sur la conformation physiologique de l'un et l'autre sexe, elle supprimera à coup sûr l'ignorance et la curiosité qui l'accompagnent et qui constituent une des causes des expériences sexuelles précoces.

**Un appel à la volonté morale**

Une information saine et scientifique ne suffit pas. Elle devra être complétée par un appel à la volonté morale et à la responsabilité qui attirerait l'attention des jeunes sur ce que Marc Oraison appelle la « dimension sociale, c'est-à-dire que la sexualité génitale comme telle dépasse le couple lui-même et intéresse le contexte humain dans lequel il s'insère et pas seulement le contexte immédiat ».

Faut-il commettre un acte qui risque d'appeler à la vie un troisième être qu'on ne pourrait pas

accueillir et élever dans les conditions les meilleures. Faut-il effacer les traces de cet acte ou le prévenir par la contraception? La contraception est un facteur de libération de la femme en ce qu'elle lui enlève, comme le dit si bien Francine Dumas « toute crainte de grossesse non désirée » et lui « rend dans le domaine sexuel le sentiment qu'elle est là aussi comme une personne qui peut avoir ses désirs, son plaisir, ses projets et qu'aucune menace, aucune fatalité n'est là comme un piège de la vie, de l'espèce ». Combien de chefs de services paralysés par les congés annuels de maternité et combien de jeunes femmes à la santé délabrée sont d'accord avec une telle affirmation !

Il serait d'ailleurs intéressant d'étudier la contraception dans l'Afrique traditionnelle où on considérait les femmes qui accouchent tous les ans comme des malades à soigner. On les croyait prolifiques non pas à cause des relations sexuelles pendant les périodes de fécondité (ce qu'on ignore sans doute) mais à cause d'une certaine prédisposition particulière qu'il faut soigner pour que l'enfant qui est au sein puisse être suffisamment nourri et marcher avant d'être sevré en raison de l'annonce d'une nouvelle grossesse (séré mousso).

**La contraception**

Faut-il pour autant mettre la contraception au service des jeunes filles? Question ridicule, certes, mais que je pose sérieusement à notre assemblée. Les jeunes filles n'attendent plus que la contraception soit mise à leur disposition; elles en usent et en abusent peut-être déjà. Cela ne signifie-t-il pas que nous éducateurs n'avons pas encore réussi à trouver des produits de remplacement au mariage précoce et à l'épreuve de la virginité, qui tenaient lieu de garde-fous autrefois? Serions-nous incapables de forger la conscience et la volonté de nos jeunes pour les amener à mettre un certain ordre dans leur vie conformément au dicton: « Il faut faire chaque chose en son temps ». Ne pourrions-nous pas établir avec elles un dialogue facile et confiant qui nous permettrait de répondre à leurs questions, à leurs inquiétudes et à leur attente en temps voulu pour éviter qu'elles ne recherchent dans des relations sexuelles faites en cachette et donc forcément frustrantes pour elles, le réconfort et l'échange avec autrui que nous n'aurons pas su leur procurer?

La longue marche de la femme vers sa libération est près du terme. La femme est sur le point de s'accomplir. Françoise Parturier dans sa lettre aux hommes a raison d'écrire:

« Incomplète, mutilée, mais autrement que ne le pensait Freud, la femme a vécu longtemps dans une seule dimension, celle du coeur. Puis, à la fin du XIXe siècle, elle a atteint la seconde dimension, celle de l'esprit, et elle a pu vivre à la fois avec sa tête et son coeur, familialement et socialement. Enfin, de nos jours, elle vient d'atteindre à l'unité platonicienne en conquérant le troisième élément de la trilogie naturelle de l'être humain, en apparence le plus humble, le bas-ventre, et, par un paradoxe que nulle philosophie n'expliquera jamais, c'est le sexe, en effet, qui lui ouvrira les portes de la métaphysique ». (Lettre ouverte aux hommes).

**Une intégration harmonieuse**

Il nous faut faire en sorte que le sexe, cette nouvelle dimension, ne soit pas un facteur d'asservissement, ne soit pas une entrave à l'accomplissement de la personnalité féminine. L'éducation sexuelle doit réunir les conditions favorables à l'émancipation et à la libération de la femme en l'aidant à intégrer harmonieusement tous les éléments d'une personnalité mûre et équilibrée.

Nous sommes réunis pour chercher ensemble comment, où, quand et qui doit faire cette éducation libératrice.

*Paysanne allant au marché (Cameroun)*